

samment, chaque école avait des idées préconçues sur les écoles rivales étrangères et ce rapprochement fit tomber de part et d'autre bien des illusions. En France et non seulement en matière d'art, nous manquons un peu de modestie lorsque nous jugeons les autres nations ; chaque peuple a ses qualités et aucun n'a le privilège de les réunir toutes ; si un mouvement artistique ou intellectuel se produit chez l'un, un mouvement analogue se produit habituellement chez les autres. Au quinzième siècle, la Renaissance des arts ne fut pas uniquement une éclosion italienne, mais un épanouissement quasi universel. En cette période même la Chine et le Japon, à en juger par leurs productions de ce temps, eurent des artistes qui, chez eux, élevèrent l'art à un niveau non plus atteint depuis. En France, maître Jacques d'Angoulême osait concourir avec Buonarrotti pour l'exécution projetée d'une statue de saint Pierre et, dit un chroniqueur contemporain, *l'emporta sur le sculpteur toscan, de l'aveu même de tous les artistes italiens*. La France avait de fiers maîtres et un art national propre et des plus nobles ; celui-ci se serait davantage développé si ses souverains et hommes d'Etat ne l'eussent malheureusement trop délaissé pour accorder leurs faveurs aux artistes étrangers. L'invasion italienne à Paris, à Fontainebleau, des Prématicé et consorts, eut pour effet de pervertir le goût et de faire dévier cet art national des saines et pures traditions des vieux maîtres.

* * *

Lorsque s'ouvrit l'Exposition universelle de 1855, l'Allemagne y envoya les œuvres capitales de ses plus forts artistes. L'étonnement fut général en présence de cet art complètement nouveau et d'un caractère éminemment allemand. De l'autre côté du Rhin, l'on s'était affranchi aussi bien des idées davidiennes que des méthodes des décadents italiens ; ce grand revirement s'était opéré pour ainsi dire à l'insu du voisin et tout à coup, sous la bannière des Schnorr, des Cornélius, des Kaulbach, etc., l'Allemagne entraît fièrement en lice.

A ce grand tournoi, Cabanel tint une place assez honorable. Avec la *Mort de Moïse* et le portrait de femme dont il a été parlé précédemment, l'artiste exposait deux nouvelles toiles ; une, allégorique, la *Glorification de saint Louis*, et l'autre de caractère